

Entre 2 taxis...

Francine Lafleur



avec la collaboration et la complicité de:

Fatou Ba

Guylaine Bélanger

Paul Carrière

Les Rat-Conteries

XIII^e course à relais — Automne 2020

Collectifs d'écriture de récits virtuels

de l'Outaouais (CERVO)

Il pleut sur Central Park! Mais non, il y tombe des clous...

Avec rien d'autre pour se protéger, que le New-York Times du matin, Mario s'engouffre dans son gagne-pain.

Comme à l'habitude, il vérifie l'état de son cab; tout y est nickel. Seul, un objet traîne sur le siège arrière, près de la porte, côté conducteur. Il y récupère un briquet. Avant de le mettre dans sa poche il vérifie s'il fonctionne. Surprise! Une lumière éblouissante l'aveugle pour un instant. « *Mamma mia!* » s'exclame Mario.

« *È sicuramente una telecamera, per lo spionaggio, Vi.* »

Une caméra d'espion, la belle affaire... Mario en parlera plus tard à Artemios, son collègue, ami et partenaire de toujours...

Il se rend sur la 65^e rue, rejoindre Artemios au Ballfields Café. Il a bien hâte de lui parler de sa découverte. La terrasse est bondée, c'est l'heure du lunch... Pour surprendre son ami Artemios, qu'il a repéré quelques tables plus loin, il lui tend un briquet allumé, Artemios, surpris dit :

« Que fais-tu là avec ton espèce de briquet?

Tu as recommencé à fumer?

— Fais-moi un beau sourire! lui répond Mario.

Artemios sourie de toutes les dents qui lui restent et d'un ton il lui dit :

« *καλέ!*(calé/ Dis donc!) Tu as dû payer une fortune pour ce gadget!?

— Mais non, il traînait sur le siège arrière de notre taxi!

— J'aimerais bien voir ce que contient cette caméra!

— Peut-être des photos *Olé! Olé!*



— Trouvons vite de l'aide, c'est peut-être un macabre chasseur de têtes qui prend des photos de ces prochaines victimes... Qui de nos clients a bien pu perdre un si précieux briquet!?

— *Santa Maria!* Tu es macabre, mais tu as raison allons vite vérifier le tout! *Yé* connais une experte dans ce type de recherches, c'est Monica, elle travaille pour *lé* gouvernement...

— Tu as des contacts avec Trump, traître!

— *No! Avec Monica! Humm!* »

Nos deux détectives en herbe s'empressent de mettre leur projet à exécution. Mario convoque la belle Monica à son restaurant favori *The Grey Dog*. Ils se retrouvent tous trois attablés, partageant les nouvelles de la journée! Devant une bonne bouffe, Mario présente à Monica le pourquoi de leur rencontre, le fameux briquet. Monica regarde d'un air suspicieux la pièce à conviction. « Vous savez tous deux que si cela s'avère dangereux pour la vie de quelqu'un et menace le gouvernement je dois le remettre au FBI. Je ne pourrai pas vous informer de ce qu'il contient. Surveillez le comportement de vos clients dans la semaine qui vient, peut-être vous poseront-ils des questions concernant un objet perdu. S'il précise un briquet, ayez l'oeil, tentez de recueillir de l'info, discrètement, et prenez note de leur lieu de départ et d'arrivée. »

Nos deux enquêteurs, se voyant déjà recevoir la médaille présidentielle de la liberté¹, remercient Monica, de son précieux temps accordé. Cette dernière s'excuse et précise qu'elle doit quitter, associant la parole au geste. Mario et Artemios prennent leur mission très au sérieux, dans un geste militaire, ils saluent solennellement comme de vrais soldats, et remercie en chœur le dévouement de Monica! Avec un sourire narquois, elle les quitte en mentionnant comme dernier conseil que les manifestations élaborées sont à éviter. Elle leur rappelle qu'elle prendra contact avec eux d'ici peu et quitte. Mario et Artemios se rassoient, sans voix, sous le choc, suite au

1 https://fr.wikipedia.org/wiki/Médaille_présidentielle_de_la_Liberté

déferlement incongru des derniers jours. Pour s'en remettre ils commandent une bonne bière, en profite pour élaborer leur plan de jeu. Ils décident de commander en ligne, pour chacun, un briquet caméra. Ce sera leurs appâts pour attirer des clients qui en ont déjà vus et perdus. Que l'aventure commence!...

Deuxième partie – Paul Carrière

Cette complicité entre les deux comparses, étrangers l'un à l'autre, aurait pu bien mal commencer, il y a quelques années.

Convoqués d'urgence à l'école Bronx Central de leurs fils respectifs, c'est la Directrice de l'école, nettement exaspérée, qui les avait accueillis froidement.

Luigi, le fils de Mario et Alexis, le fils d'Artemios, constamment en conflit avaient cette fois dépassé les limites. Fils de leurs pères et imprégnés de préjugés et méfiance historique, les deux ados s'étaient livrés à une vigoureuse escalade verbale réciproque, suivie d'un corps-à-corps musclé. Luigi avait traité Alexis de sale grec paresseux. Alexis avait essayé de lier Luigi à la pègre italienne. Ni l'un ni l'autre s'excuse. Quand on parle d'amalgamations culturelles!

Les deux pères s'étaient salués indifféremment au bureau de la direction et avaient écouté les faits suivis des menaces de renvois. Luigi et Alexis commençaient à comprendre les conséquences potentielles de leurs comportements.

Après un long silence, Mario fixe son fils.

Tu sais Luigi, une femme grecque m'a sauvé la vie avant même que tu naisses. Je me baignais seul et j'ai perdu pied. J'ai commencé à caler et j'ai crié de toutes mes forces. Une femme

inconnue, près de la berge a constaté ma détresse. Elle a plongé tout de go et m'a ramené à bon port. Elle s'appelle Eleni. Je lui dois ma vie. Tu lui dois ta vie.

Artemios réfléchit et parle lentement.,

Quand je suis arrivé à N.Y., j'étais sans le sou, je n'avais pas de métier, je ne parlais presque pas l'anglais. Je voulais travailler pour faire venir ma femme et mes enfants ici avec moi. Mais c'est Monsieur Enzo, lui aussi un immigrant, qui m'a donné du travail et m'a même inscrit à une école de langues. J'y ai travaillé pendant neuf ans jusqu'à la fermeture de l'usine. Je serai toujours reconnaissant à cet homme.

Sans mots dire, les adolescents les regards vers le plancher, s'étaient donné la main.

Cet incident fortuit mais très bienveillant avait donné à Mario et Artemios le goût de se revoir, de partager des histoires de leurs pays respectifs, de s'entraider.

Mario attend un client qui tarde à monter en voiture. Son portable retentit. Un nouveau client?

C'est Monica. La voix confiante et affirmative de Monica est rauque, on dirait affaiblie. Le message est direct, la ligne est coupée. Silence.

J'ai du nouveau. Rencontrez-moi au banc 275 sud à Central Park sud jeudi matin à quatre heures.

Mario enregistre le message. Le client n'arrive pas. Mario convoque Artemios de toute urgence.

C'est bizarre. Monica est une agente du gouvernement. Elle nous convoque seuls au milieu de la nuit mais dans un endroit très public.

Artemios réplique.

Je veux aller avec toi. C'est peut-être dangereux. On apporte nos armes? Penses-tu que quelqu'un va filmer notre visite? Aujourd'hui, tout est filmé. De toute façon avec mon beau visage?

Mario : Oui beauté mais non, pas d'armes. Mais tu peux me suivre au Parc et te camoufler derrière un buisson. De toute façon, tu es le plus peureux des deux. De cette façon, tu pourras me venir en aide, s'il y a danger.

Vers deux heures du matin, les deux comparses s'habillent en noir et se couvrent avec un hoodie noir.

Ils conviennent d'abord de trouver le mystérieux banc, de l'observer et de surveiller tout ce qui bouge dans l'environnement. Tout est calme. Seuls les éboueurs et des cols bleus vident les poubelles débordantes. Une autre équipe lave les trottoirs avec une énorme balayeuse à gaz.

Même à cette heure, la vie reprend à N-Y.

Il est quatre heures. Le froid est amplifié par le mystère.

Mario regarde dans toutes les directions et s'approche pas à pas du banc.

Monica n'est pas là.

Quatre heures dix. Pas de Monica.

Artemios arrive à la course. J'appelle son portable. Pas de réponse. Pas de message.

Mario et Artemios s'assoient sur le banc. C'est le silence perplexe. On réfléchit.

Mario : Tu sais, Monica sait qu'on est pas mal peureux tous les deux. Un canular?

Artemios : Non, elle aime les blagues mais ça, c'est pas son genre.

Les amis déboussolés s'apprêtent à partir. Mais voici qu'à l'arrière de la poubelle fraîchement nettoyée, un objet quelconque qui traîne par terre entre la poubelle et le buisson tout près attire

l'attention d'Artemios. On dirait un petit gant de laine rouge. Les deux amis se regardent pantois.

Stupéfaits, ils s'approchent du gant sans oser le toucher. C'est un petit gant, probablement pour une femme ou une fillette.

Mario brise une branche d'un arbre et soulève le gant. On dirait que c'est du sang. Quelques gouttes de sang s'écoulent du vêtement maculé.

Les comparses maintiennent le calme malgré cette découverte particulière.

C'est peut-être un enfant qui s'est blessé. Mais quand cela s'est-il produit? Et ce sang frais?

Ils enfilent leurs gants et observent le gant de plus près. À l'intérieur, ils y voient ce qui semble être du papier.

Mario et Artemios sont craintifs. Ils hésitent, avancent d'un ou deux pas.

Artemios examine doucement l'intérieur du petit gant rouge.

C'est une petite photo de Monica un peu plus jeune. La photo est partiellement brûlée. Mais on reconnaît bien son visage.

Troisième partie- Fatou Ba

Artemios se tourne vers Mario, la frayeur dans le regard, en laissant tomber le gant tout doucement.

Artemios : C'est à Monica

Mario : Oh mio Dio, siamo nella merda profonda dit Mario dans un profond soupir.

Artemios : Mario, ramasse le gant et quittons les lieux le plus rapidement possible. Je suis sûr que quelqu'un nous surveille. Je sens un regard sur nous, se mit à hurler Artemios, tout d'un coup affolé et commençant à perdre le peu de sang froid qui lui reste.

Mario : Pourquoi veux-tu que ça soit moi qui ramasse le gant? Tu devrais arrêter de paniquer. On a l'air déjà louche tout en noir habillé en plein milieu de la nuit. Évite de nous faire remarquer.

Artemios : Dans quoi s'est-on mis avec ce foutu objet ? Je n'arrive pas à croire que je t'ai suivi et encouragé dans ce délire. Mais où avais-je la tête ? Peut-être que ce n'est pas elle sur la photo. Il fait trop sombre ici.

Mario : Qu'ai-je fait faire à la petite ? Je ne me le pardonnerai jamais si quelque chose de fâcheux arrivait à Monica. C'est elle sur la photo. Je la reconnaîtrais parmi mille. En plus, elle est toujours ponctuelle et avise toujours si elle doit annuler ou être en retard. Se lamente Mario, la tête entre ses deux mains.

Mario connaît Monica depuis fort longtemps. Ses parents et lui ont habité dans le même quartier pendant de nombreuses années. De braves gens. Ils ont quitté leur pays, tout laissé derrière pour offrir une meilleure vie à leur unique enfant Monica. La petite très mature a toujours été à la hauteur de ce sacrifice. Elle a de tout temps été sérieuse et travaillante. Quand elle n'aidait pas ses parents qui tenaient un petit commerce dans le quartier, elle était plongée dans ses livres. Elle faisait la fierté de ces derniers. Les autres parents immigrants du quartier n'étaient pas en reste et adoraient la citer en exemple à leur progéniture. Ce qui faisait que les autres bambins ne l'aimaient pas trop.

Quand Monica, après ses études a obtenu un poste dans le gouvernement fédéral, ce fut la consécration pour ses parents. Leur joie était immense, une fille d'immigrants accédant à la fonction publique fédérale, revanche ne pouvait être plus grande. Ils en ont subi des humiliations, comme la fois où ils voulaient déménager. Le plus grand désir de son père aurait été de retourner dans le passé et aller voir cet homme qui lui avait fait subir la plus grande humiliation de sa vie. Ayant trouvé un emploi comme plongeur et tannés de vivre dans leur minuscule sous-sol, les parents de Monica décidèrent de trouver un petit appartement pour être plus à l'aise et surtout pour permettre à Monica d'avoir plus d'espace pour étudier. Un dimanche après-midi où ni sa femme, ni lui ne travaillaient, ils décidèrent d'aller à la chasse aux appartements dans le quartier tout en se promenant. Après environ trente minutes de marche, ils virent une affiche pour un appartement d'une chambre à louer par le propriétaire. La maison était belle et avait l'air bien entretenue. Ils sonnèrent à la porte. C'était l'erreur à ne pas faire. Un vieil homme leur ouvrit la porte. Pedro expliqua à l'homme qu'il cherchait un appartement pour sa petite famille. La réponse du monsieur fut d'une violence inouïe.

- Désolé mais je ne loue pas aux immigrants, tous des malpropres et malhonnêtes par-dessus le marché. Retournez chez vous. Leur cria-t-il en pleine face. Sans lui laisser la chance de placer un mot, l'homme referma la porte. Pedro et Maria étaient sidérés.

La petite avait relevé le défi. Monica a réussi à faire oublier à ses parents tous les sacrifices qu'ils ont faits ainsi que toutes les humiliations qu'ils ont subies.

Mario : Artemios, je pense qu'on devait aviser la police.

Artemios : Pooo quoi?????, tu sais bien que je n'aime pas la police, et que va-t-on dire à la police ?

Mario : Que veux-tu qu'on lui dise sinon la vérité ?

Artemios : Tu perds la tête mon frère. Ramasse le gant et allons discuter tranquillement ailleurs. Je ne me sens pas en sécurité ici. J'ai froid et j'ai la chair de poule.

Quatrième partie écrite
par Guylaine Bélanger

Mario reprend le gant avec son bout de branche.

— Nous n'avons pas le choix. Il faut aller à la police... Monica ne mérite pas qu'on la laisse tomber. 

— Mais on sait rien! On ne sait pas ce qui s'est passé...

— Peut-être aimeriez-vous le savoir?

Ils faillirent s'évanouir en entendant cette voix grave et en sentant une énorme main leur enserrer le cou d'une poigne de fer. Leur agresseur les mena au banc 275, les força à s'y asseoir.

Ils sentirent que leur dernière heure était arrivée en voyant ce jeune Noir, baraqué comme un quart-arrière professionnel, tout de noir vêtu et portant un hoodie noir... Il était un peu plus de

quatre heures du matin, ils étaient à Central Park , assis, démunis, impuissants devant l'ange de la Mort

— J'espère que vous avez le briquet...

— L'Ange de la Mort, vraiment? Vous permettez que je note? Tu pourras réutiliser ça, non?

— Ça fait un peu cliché, tu trouves pas?

Blottie tout contre son géant, Monica souriait, radieuse. Elle avait servi une rasade de cognac aux deux compères qu'elle-même et son QB de "petit" ami se contentaient d'un bon café chaud.

—On aurait vraiment pu en crever, Monica...

— Je m'excuse...Mais vous étiez tellement excités par cette histoire de briquet que j'ai pensé que service pour service... vous pourriez vivre une aventure "dangereuse" et permettre à Brandon d'ajouter plus de réalisme à son projet de film...

— Mourir en direct?

Artemios était en colère, d'autant qu'il portait un pantalon de sport rose - aimablement prêté par Monica - le temps que son pantalon sèche après avoir été passé à la laveuse... L'Italien ne lui laisserait jamais oublier cet incident malheureux causé par le froid du matin et une vessie plus petite que la normale... On ne peut rien contre ça!

Monica poursuivait ses explications. Son amoureux, accessoirement vrai quart -arrière dans l'équipe de football de son université, étudiait en cinéma et désirait produire un film empreint de réalisme pour son travail de fin de session ... Il planchait sur ce projet depuis longtemps mais tenait par-dessus tout à donner un accent de vérité à son film.

—Comme je suis sans nouvelle du bureau d'investigation j'ai pensé que ce petit "jeu" vous plairait.

Mario, remis de ses émotions, éclata de rire devant le regard noir jeté par son partenaire

—Ils ne trouveront rien. C'est juste un gadget. Regarde comme Artemios et moi avons pu nous en procurer un pour pas cher et facilement . C'est quelque gamin qui a voulu jouer à James Bond.

— Parlant de Bond... Vous avez entendu parler de la nouvelle à propos de Sean Connery? Même dans un pantalon rose, Monsieur Artemios, vous lui ressemblez un peu...

Notre Artemios ne savait s'il devait se sentir flatté ou si ce gigantesque footballeur, futur cinéaste se moquait de lui. Il était fatigué, de mauvaise humeur mais la flatterie...

—S'il te plaît, ne lui répète jamais ça! Il ne portera plus à terre... Hey! qu'est-ce que t'as?

Artemios, la mâchoire affaissée, les yeux exorbités, produisait un râlement des plus étranges...

À six heures du matin, le hurlement d'une sirène d'ambulance annonçait l'arrivée d'Artemios à l'hôpital le plus près. Toujours vêtu de son pantalon rose et tenant la main de son vieil ami il n'arrivait qu'à prononcer "Irina" le nom de sa femme chérie.

Une voiture les talonnait de près, ayant à son bord une jeune femme en larmes , bourrée de remords et un jeune homme impuissant devant la tristesse de la femme qu'il aimait.

À l'autre bout de la ville Alexis passait prendre sa mère...

Huit heures dix-sept, ce même matin.

—Salut, Monica. Bill du service des enquêtes. On aimerait en savoir un peu plus sur ce que tu nous remis, il y a deux semaines. Passe me voir...

Cinquième partie – La FIN

En ni une, ni deux, Monica se retrouve au poste de police devant Bill Cosby l'enquêteur-chef.

— Bonsoir M. Cosby! Comment puis-je vous aider!

— Content de vous voir! Asseyez-vous, un expresso? Nous risquons de demeurer éveillés jusqu'aux petites heures du matin vous savez?!

— Ayoye!

Cosby présente les quelques photos tirées de la caméra espion que Monica avait remis à la police pour en vérifier le contenu.

— Certaines de ces photos représentent des types bien connus du milieu des enquêtes criminelles. La petite pègre quoi!

Cosby remercie Monica de coopérer ainsi à combattre avec le système la pourriture qui court les rues.

— Vous savez j'ai servi plus d'intermédiaire, les responsables de cette belle trouvaille sont de valeureux travailleurs : Mario Caprio et Artemios Roussos. Ce sont eux que vous devez remercier.

Monica, pensant bien faire, remet les numéros de téléphone de nos deux comparses à l'enquêteur. Ce dernier tente de savoir plus long.

— Ce sont des noms qui évoquent des problèmes! dit Cosby

— Cher M. Cosby, ferait-on du racisme systémique? C'est plutôt vilain, mais "Cosby" fut très populaire dans l'actualité, il n'y a pas si longtemps!

— Ça va! Ça va! Veuillez rester à notre disposition, nous aurons sûrement encore besoin de vos services. Merci de votre collaboration!

Aussitôt à l'intérieur de sa voiture, Monica tente de rejoindre les deux vedettes. Aucune chance, elle leur laisse alors à chacun un message, disant de la rappeler à son numéro privé, sans tarder.



À peine a-t-elle mis un pied dans l'appartement, que la sonnerie du téléphone se fait entendre. Elle s'élanche sur ce dernier, elle reconnaît la voix de Mario, teintée par l'angoisse et la curiosité.

— *Qu'est-ce qui se passe? Y'a un problème? Non mais parlez nom de Dieu!*

— *Ne vous inquiétez pas, juste vous mentionner que l'inspecteur Cosby va vous appeler prochainement, concernant la fameuse caméra, n'ayez crainte et dites tout ce que vous savez. Je vais appeler Artemios pour l'informer.*

— *Pas besoin, il est ici avec moi, je vais lui transmettre la nouvelle! Santa Maria! Cosby, le chef Cosby, 'yé n'en reviens pas. Grazie mille! Tienimi informato per favore!*

Monica respire un peu mieux, elle ne voulait pas que ses deux amis se sentent traqués par la police sans savoir à quoi il en tenait! Elle s'accorde une pause bien méritée, pour ce faire elle se sert un bon verre de blanc. Tout en se délectant, elle revit en mémoire les derniers jours. Elle se dit finalement que tous ces événements sont dignes d'une pièce sur Broadway.

Quelle bonne idée!

En plus, nous pouvons en faire un projet social, se dit-elle à haute voix! Elle contacte la directrice du centre culturel, madame Butterfly et lui expose ses projets, grosso modo, Cette dernière est enchantée, quelle bonne idée, dit-elle! Les principaux acteurs seront, on ne peut mieux, ceux qui

le vivent quotidiennement! Nous lancerons un concours d'auditions adressées aux amateurs résidant à Manhattan. Monica voit déjà les affiches...